Annales. Economies, sociétés, civilisations

Le sociologue et l'analyse des documents personnels

Problème de métier

Eric de Dampierre

Citer ce document / Cite this document :

de Dampierre Eric. Le sociologue et l'analyse des documents personnels. In: Annales. Economies, sociétés, civilisations. 12e année, N. 3, 1957. pp. 442-454;

doi : https://doi.org/10.3406/ahess.1957.2657

https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1957_num_12_3_2657

Fichier pdf généré le 30/11/2018

Problèmes de métier

LE SOCIOLOGUE ET L'ANALYSE DES DOCUMENTS PERSONNELS

SOCIOLOGUES ET ETHNOLOGUES, amenés, au cours de leurs travaux, à faire usage de documents personnels, se trouvent d'ordinaire dans le plus grand des embarras. Leurs difficultés relèvent parfois, mais non toujours, du bon usage de la critique historique et des règles traditionnelles que la longue expérience des historiens a su élaborer. Mais ces derniers seront en droit d'estimer que le bilan technique de vingt années de travail sociologique [1], dont on trouvera ici l'esquisse, n'est guère encourageant. Souhaitons du moins qu'il soit instructif. Si l'on y réfléchit, ces petits problèmes quotidiens de notre métier en soulèvent d'autres qui n'ont pas fini de nous importuner.

Entendons par « document personnel » tout document qui exprime spontanément comment un individu considère la situation sociale à laquelle lui-même participe, et les expériences auxquelles il est mêlé. Une autobiographie, une lettre, un journal intime, un dessin d'enfant, le film d'un mime, un protocole d'interview non dirigée et fidèlement transcrit, voilà autant de documents personnels [2]. Parmi eux, l'autobiographie occupe une place de choix. Qu'il suffise de rappeler la floraison d'autobiographies indigènes que nous devons à une génération d'ethnologues particulièrement fraternels à l'endroit de leurs compagnons. Talayesva, Unabelin, Gregorio sont devenus nos familiers. Les sociologues se sont montrés plus réservés, et le fait est révélateur à beaucoup d'égards. Quoi qu'il en soit, l'utilisation des autobiographies présente des difficultés particulières. Le cas des autres documents personnels, en un sens, s'avère moins complexe.

Le catalogue des efforts de ces dernières décades a été dressé ailleurs (Gottschalk *et al.*, 1945, Part II and III). Ont été excellemment pré-

1. Arrêté en 1954.

2. Nous adoptons ici la position d'Angell (Gottschalk *et al.*, 1945, p. 177), moins stricte que celle d'Allport (1942, p. XII) et de Jahoda *et al.* (1951, I, p. 244-250) qui admettent seulement les documents se rapportant à la vie mentale de l'acteur. L'interaction entre l'acteur et autrui est en effet un processus indissoluble et l'on ne peut guère avancer de bonnes raisons pour cette manière de voir.

Persée BY: creative commons

cisées aussi les exigences d'honnêteté auxquelles doit répondre l'enquêteur dans la collecte et la présentation de tels matérieux *(Ibid.)*. A la question : 1. « Faut-il collectionner les autobiographies, les lettres privées, les rêves ? », on répond oui et de façon motivée. Mais cette première question en appelle nécessairement deux autres : 2. « Comment améliorer la valeur de pareils matériaux ? » et, 3. « Quel usage en faire ? ».

Les réponses aux deux dernières questions nous laissent incontestablement sur notre faim. Parfois abordés, ces problèmes n'ont jamais été résolus de façon satisfaisante. Deux récents manuels consacrés aux techniques de la recherche sociologique en fournissent la preuve : l'un (Jahoda *et al.*, *op. cit.*) ne consacre que quelques brèves remarques à la question [1] ; le second (Goode and Hatt, 1952) la passe sous silence.

BIBLIOGRAPHIE. — ALLPORT (G. W.), *The Use of Personnal Documents in Psychological Science*, New York, Social Science Research Council, 1942. — ALLPORT (G. W.), BRUNER (J. S.) and JANDORF (E. M.), « Personality under social catastrophe », *Character and Personality*, X (1941), p. 1-22. — BLUMER (H.), *An Appraisal of Thomas and Znaniecki's « The Polish Peasant in Europe and America »*, New York, Social Science Research Council, 1939. — BOAS (F.), « Recent Anthropology », in *Science*, XCVIII (1943), p. 311-314, 334-337. — BÜHLER (Ch.), « The Curve of Life as Studied in Biographies » in *The Journal of Applied Psychology*, XIX (1935), p. 405-409. — DOLLARD (J.), « The Life History in Community Studies », in *American Sociological Review*, III (1938), p. 724-737. — ID., *Criteria for the Life History* (1935), 2nd ed., New York, Smith, 1949. — DOLLARD (J.) and O. Hobart MOWRER, « A Method of measuring Tension in Written Documents », in *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, XLII (1947), p. 3-32. — DYK (W.), *A Navaho Autobiography*, New York, Viking Fund Publications in Anthropology, n° 8, 1947. — DYK (W.), *Son of Old Man Hat*, New York, Harcourt, 1938. — GOODE (W. J.) and HATT (P. K.), *Methods in Social Research*, New York, McGraw-Hill, 1952. — GORER (G.), *Himalayan Village, an account of the Lepchas of Sikkim*, Londres, Michael Joseph, 1938. — GOTTSCHALK (L.), KLUCKHOHN (Cl.) and ANGELL (R.), *The Use of Personal Documents in History, Anthropology and Sociology*, New York, Social Science Council, 1945. — HARVARD PSYCHOLOGICAL CLINIC, Enrollment Sheet, *Diagnosis of Personnality* (s.l.), 1945. — JAHODA (M.), DEUTSCH (M.) and COOK (S. W.), *Research Methods in Social Relations*, New York, Dryden, 1951, 2 vol. — KLUCKHOHN (Cl.), « A Navaho Personal Document with a brief Paretian Analysis », in *Southwestern Journal of Anthropology*, I (1945), p. 260-283. — ID., « Needed Refinements in the Biographical Approach », in *Culture and Personality*, XII (1949), p. 75-92. — KROEBER (A. L.), « The Use of Autobiographical Evidence », in *The Nature of Culture*, Chicago, The University of Chicago Press, 1952, p. 320-322. — LEIGHTON (A. H.) and LEIGHTON (D. C.), *Gregorio the Hand-Trembler ; a psychological study of a Navaho Indian*, Cambridge, Papers of the Peabody Museum, vol. XL, n° 1, 1949. — LÉVI-STRAUSS (Cl.), compte rendu de SIMMONS, *Sun Chief*, et de GOTTSCHALK, *op. cit.*, in *Année sociologique*, 3e série, 1940-1948 (1950), p. 329-331. — MAGET (M.), *Guide d'étude directe des comportements culturels*, Paris, Civilisations du Sud, 1953. — MEAD (M.), *The Mountain Arapesh*, t. V : *The record of Unabelin with Rorschach analyses*, New York, Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, vol. XLI, part 3, 1949. — SASLOW (G.) and CHAPPLE (E. D.), « A New Life History Form with instructions for its use, in *Applied Anthropology*, IV (1945), p. 1-18. — SIMMONS (L. W.), *Sun Chief*, New Haven, Yale U. P., 1942. — STOETZEL (J.), *Jeunesse sans chrysanthème ni sabre*, Paris, Plon, 1954. — STOUFFER (S. A.), *An Experimental Comparison of Statistical Case History Methods of Attitude Research*, Ph. D. thesis, the University of Chicago, 1930.

1. Il en va de même pour le manuel de M. Maget (1953, p. 81-88).

I

QUALITÉS ET USAGES

Rappelons les avantages et inconvénients du document personnel, son champ d'opération, les usages auxquels il peut se prêter. Que l'on nous permette d'être systématique !

A. — *Tout d'abord quels sont ses avantages manifestes* [1] *?*

Le premier, qui saute aux yeux, est sa richesse. Le document personnel fournit à temps et à peines égales un matériau bien plus riche que la plupart des autres techniques utilisées en science sociale. Richesse limitée cependant : le document personnel nous révèle le point de vue de l'acteur, au mieux tout ce point de vue, mais ce seul point de vue. Certes la richesse des représentations d'un individu est incommensurable. C'est pourquoi on a longtemps considéré que le document personnel n'offrait ses richesses qu'au psychologue. De là à dire que la psychologie « qui sonde les reins et les cœurs » était incomparablement plus riche que la sociologie qui bornait son objet, selon une vieille boutade, au crime et à la prostitution, il n'y avait qu'un pas. Il fut vite franchi. Mais on s'est rapidement aperçu que le document personnel était aussi le matériau privilégié du sociologue, que bien des problèmes difficiles — la contrainte sociale, l'intériorisation des normes, les conflits de rôles, bien d'autres encore — ne pouvaient mieux être étudiés qu'à travers lui.

Cette richesse même donne au document personnel une deuxième qualité. Il permet de réussir du premier coup « l'entreprise sur laquelle s'acharne, le plus souvent vainement, le travailleur sur le terrain : celle qui consiste à restituer une culture indigène, si l'on peut dire, " par l'intérieur ", comme un ensemble vivant et gouverné par une harmonie interne, et non comme un empilage arbitraire de coutumes et d'institutions dont la présence est simplement constatée » (Lévi-Strauss, 1950, p. 330). La richesse du document implique la richesse des significations aperçues, des relations dorénavant évidentes. L'accès est immédiat, il ne trompe pas [2].

Le document personnel est toujours confidence, d'où son statut difficile. Non seulement il donne accès à l'opinion privée, mais livre ce qui n'est pas directement observable dans les circonstances habituelles de l'enquête

1. Certains aspects développés ci-dessous sont esquissés dans Mead (1949, p. 193 sq.).
2. Rappelons que Boas (1943) contestait le bien-fondé de ce jugement et que Kroeber (1952, p. 320 *a*) n'est pas loin de l'approuver. Sapir s'en tenait à une position intermédiaire : nourri de la tradition humaniste, il aimait retrouver une civilisation à travers ses grands hommes. Sur ce dernier point, voir H. I. Marrou, « Culture, civilisation, décadence », in *Revue de Synthèse*, XV (1938), 133-160.

sur le terrain. Gorer rappelle (1938, p. 380 sq.) que seules des autobiographies de Lepcha lui ont permis de différencier, dans sa population, les deux sexes sous le rapport de l'agressivité : toute dispute tournait court automatiquement en présence d'un étranger. Jamais il n'aurait apprécié l'importance psychologique cruciale, pour les Lepcha, des questions d'alimentation s'il s'était borné à la simple observation. Gorer cite encore l'ethnologue R. F. Barton qui découvrit, grâce à une autobiographie, une constellation de dieux et de rites familiaux dont quinze ans de vie commune avec les Ifugao ne lui avaient pas laissé soupçonner l'existence.

Enfin le document personnel permet d'éliminer rapidement les faux problèmes inhérents à toute *réification* mal comprise des phénomènes sociaux. Claude Lévi-Strauss l'a rappelé : « La coutume, l'institution qui, envisagées du dehors, apparaissaient comme de redoutables énigmes s'éclairent à la lumière de l'expérience psychologique, immédiatement universalisable parce que psychologique, et le mystère se dissout devant l'intuition d'une situation où la même conduite nous apparaîtrait à nous aussi raisonnable. Ainsi on ne découvre pas de nouveaux problèmes, mais on gagne d'en éliminer beaucoup d'anciens, qui recevaient, de l'artificialité de l'observation externe, une apparence de réalité » (1950, p. 330).

B. — *Toutes ces qualités, qu'il semble difficile de contester au document personnel, ne doivent pas cacher les difficultés considérables que présente son utilisation et qui ne sauraient, semble-t-il, disparaître avec l'amélioration de sa technique, si marquée soit-elle.*

La première difficulté, celle de la sincérité, présente des aspects très particuliers qui mériteraient de ne pas être examinés à la seule lumière de la critique textuelle [1]. Il est légitime de remettre en question le postulat traditionnel : un document personnel n'a de valeur que s'il est sincère. Le sociologue ne s'attache que secondairement à l'unicité du phénomène et la sincérité du témoignage peut à certains égards passer au second plan. Encore faut-il savoir où l'on va.

Second point, la pertinence. D'un côté nous recherchons grâce au document personnel la solution d'un problème que nous avons à résoudre. De l'autre, tous les auteurs sont d'accord pour affirmer que le document personnel artificiel, c'est-à-dire provoqué et centré à dessein sur un problème précis, n'est plus un véritable document personnel, mais une simple réponse à un stimulus trop direct pour ne pas avoir de répercussion sur la spontanéité du résultat [2]. On verra plus loin dans quelle direction certains chercheurs ont cru voir une solution.

1. Pour Boas, le seul intérêt de l'autobiographie est de permettre l'étude des trahisons de la mémoire et des déformations successives de la vérité : étroitesse de vue évidente.

2. A condition bien entendu que l'on attache une importante théorique particulière à la spontanéité avec laquelle ce résultat est obtenu. Le problème ne se pose évidemment pas dans les mêmes termes pour une psychologie pavlovienne.

La troisième difficulté, peut-être la plus importante, découle du fait que le document est souvent « sollicité », au sens le plus profond du terme : sollicité par l'enquêteur qui recueille des autobiographies, par le destinataire d'une lettre, par le psychanalyste *pour qui* l'on vient à rêver des rêves-pour-psychanalystes, etc. Le document personnel s'inscrit la plupart du temps dans une dialectique du moi et de l'autre ; et nous touchons ici à une difficulté redoutable, apanage de toute science sociale.

Enfin tout document personnel comporte un aspect projectif. Il faut donc faire la part du vécu et du projeté. Ceux qui ont eu à analyser des matériaux projectifs en savent les embûches. Il reste possible, cependant, de procéder à une délimitation assez nette en recueillant des « autobiographies de l'avenir » (cf. Stoetzel, 1954). On obtient pour ainsi dire du projeté à l'état pur. La comparaison entre l'autobiographie du passé et l'autobiographie de l'avenir chez le même individu devrait, une fois systématisée, permettre d'arriver à des conclusions plus précises que celles obtenues jusqu'à présent.

C. — *Quels sont les champs d'opération privilégiés du document personnel ?*

Sotte question, dira-t-on. Il semble bien cependant que le document personnel se prête plus facilement à tel genre d'analyse qu'à tel autre. Il a été largement utilisé par deux catégories de chercheurs : les uns, ethnologues pour la plupart, avaient le pressant besoin de « reconstruire une culture indigène par l'intérieur » ; les autres, généralement de formation psychanalytique [1], cherchaient à replacer les motivations individuelles dans un contexte social et culturel, afin de retrouver le vrai visage de la personnalité. Ainsi est née peu à peu une orientation collective de recherche, dite « culture et personnalité ». Et si l'on est amené aujourd'hui à critiquer la façon superficielle et peu convaincante dont ces chercheurs ont utilisé les documents personnels, il faut leur rendre cette justice qu'ils visaient beaucoup plus à créer un nouveau champ d'opération qu'à raffiner une technique, et nul ne saurait leur en tenir rigueur.

Mais ces deux champs d'application ne sont pas seuls en cause. Les problèmes de l'intégration à un système social, de l'identification à ses valeurs, de l'acceptation de ses moyens, peuvent être traités avec fruit en recourant au document personnel. On pourrait en dire autant de l'étude des situations d'anomie, des marges de la société et des mécanismes de déviance. Dans un ordre d'idées tout à fait différent, l'utilisation du document personnel serait certainement féconde pour l'analyse des conflits de rôles, laissés jusqu'à présent à la seule expérimentation en chambre. Et si la tentative récente d'élaborer un système conceptuel nécessaire

1. Parmi ces derniers, J. Dollard fut certainement un précurseur.

à une future théorie de l'action tient ses promesses [1], tous les espoirs sont permis à une démarche qui viserait, dès le départ, à se mettre dans la peau de l'acteur.

D. — *A quelles phases de la recherche le document personnel peut-il se révéler utile ?*

Certainement au stade de l'élaboration et de la formulation des hypothèses de travail. L'usage semble fécond et si indiscuté qu'on a voulu réduire le document personnel au rôle d'un stimulant de la recherche et lui dénier toute valeur probante lorsqu'il s'agit de vérifier ces mêmes hypothèses. Blumer (1939) a brillamment illustré cette thèse. Dans le *Polish Peasant*, Thomas et Znaniecki avaient émis un certain nombre de propositions, appuyées sur un recueil incomparable de lettres personnelles. Sans contester l'excellence des documents, ni la justesse des conclusions qu'en tiraient les auteurs, Blumer a montré que ces conclusions n'étaient nullement nécessaires et vérifiées ; en d'autres termes, que le passage du document à la démonstration était purement gratuit. Si, en l'espèce, ces objections sont parfaitement fondées, il semble néanmoins qu'on ne puisse légitimement conclure à l'impossibilité d'aucune vérification [2].

Autre critique : l'utilisation du document personnel serait peu commode et les échelles d'attitudes permettraient d'arriver au même résultat, à moins de frais (Stouffer, 1930). Dans le cas étudié par Stouffer, la critique était fondée. Mais, la plupart du temps, les conditions de l'enquête ne sont pas aussi favorables que celles que Stouffer avait en vue. Angell (Gottschalk *et al.*, 1945) a fait justement remarquer que le plus souvent nous ne savons pas, quand nous nous attaquons à un projet de recherche, quelles seront les variables les plus importantes ; l'échelle d'attitudes, machine délicate, ne peut être utilisée que dans des conditions expérimentales, rarement rencontrées.

Enfin, il n'est pas inutile de rappeler la grande valeur du document personnel pour l'exposition et l'illustration d'une thèse. Cet usage traditionnel n'a pas peu contribué au discrédit qui masque encore les possibilités opératoires de cette technique.

II

BILAN TECHNIQUE

Donc, de riches possibilités. Or, à l'inverse de ce qui se passe pour d'autres techniques où nous possédons manuels et traités, où la discussion des procédés apporte chaque année son lot d'améliorations, peu de chercheurs

1. T. Parsons and A. Shils, *Toward a General Theory of Action*, Cambridge, Harvard U.P., 1952.
2. Dans ce qui suit, « vérifier » et « vérification » sont pris au sens *A* du *Vocabulaire* de Lalande : « vérifier si », et non « vérifier que... ».

se sont penchés sur cet important problème. Le bilan est étonnamment pauvre. Limitons-nous à l'autobiographie, la seule branche de notre technique qui ait prospéré [1].

A. — *Une première nappe de problèmes se présente au stade de la collecte et de la présentation des documents.*

Ces problèmes ont attiré sur eux une très vive attention. Ici les questions se multiplient : quels motifs peuvent conduire un homme à raconter sa vie, à quelles conditions recourir à un interprète, quelle est l'équation personnelle de l'enquêteur dans le cas où l'autobiographie est prise en note, ou encore quelle est la liberté d'expression laissée au sujet, sa capacité à s'exprimer verbalement, la sincérité du document, la fidélité de la transcription ? Autant de questions, mais les réponses divergent. Kluckhohn (ap. Gottschalk *et al.*, 1945, chap. III et V) a dégagé les principales difficultés et proposé ses solutions [2]. Ajoutons que, pratiquement, les consignes les meilleures sont loin d'être respectées. Un seul exemple suffira : la biographie de Talayesva (Simmons, 1942), modèle du genre, a été *élaborée* par l'enquêteur à partir d'un journal tenu par le sujet et de réponses à des questions, posées pour compléter les « trous » de ce journal.

Deux points se dégagent, particulièrement intéressants. En premier lieu, la remarque (Kluckhohn, 1949) qu'une autobiographie n'avait pas nécessairement besoin d'être chronologique : au lieu de recueillir l'histoire d'une vie, de l'enfance à... la mort, il est parfois plus fructueux de prier le sujet de concentrer son récit sur les aspects particuliers de son expérience qui se rapportent à un problème déterminé. Au lieu de recueillir une série d'épisodes bigarrés, on obtient un ensemble de données dont la cohérence interne est plus immédiatement visible et qui éclairent d'autant mieux les conduites que l'on veut étudier. D'autre part, il peut devenir absurde d'insister sur la chronologie d'une vie. Beaucoup de civilisations indigènes ne conçoivent pas et ne découpent pas le temps à l'occidentale. Réclamer des précisions sur la date d'un événement risque fort d'être complètement dépourvu de sens ; s'obstiner irait à l'encontre du but recherché : obtenir une relation telle qu'elle vient naturellement de l'esprit du sujet.

En second lieu, Kardiner a rappelé en termes excellents (ap. Kluckhohn, 1949, p. 91) combien l'autobiographie était affaire privée par excellence, et que, si le psychanalyste peut y accéder en faisant miroiter

1. M. Leo Simmons et Mrs. Dorothy Eggan n'ont pas encore publié le résultat de leur travail considérable, entrepris voilà plus de dix ans : l'analyse de plusieurs centaines de rêves d'Indiens Hopi.
2. Reprises et développées dans Kluckhohn, 1949. Voir également Jahoda *et al.*, 1951, t. I, p. 244-250.

chez son patient l'espoir d'une éventuelle amélioration de son état, le sociologue ou l'ethnologue doit recourir à d'autres « stimulants ». Payer le sujet ? C'est le risque de tomber dans le superficiel. Tabler sur le besoin de parler, de se faire écouter par quelqu'un de bienveillant ? Le risque est de fausser son échantillon en faveur des déviants, des marginaux ou tout simplement des bavards. Aussi Kardiner préconise-t-il la méthode de la « drague », c'est-à-dire de renoncer à l'autobiographie artificielle et de noter simplement tout ce qui est dit pendant un certain laps de temps, que cela paraisse pertinent ou non aux yeux de l'enquêteur.

B. — *D'autres problèmes se posent au stade de l'analyse et de l'interprétation des documents.*

Pour décrire un ensemble de phénomènes donnés, ne suffit-il pas de présenter les documents personnels tels quels au lecteur ? Mais attention :

> [Ils] font revivre plus qu'ils n'apprennent. [...] Les éléments d'une systématisation théorique quelle qu'elle soit n'apparaissent pas davantage au sujet qui s'observe qu'à l'enquêteur qui l'observe [...] les faits sociaux doivent être étudiés comme des choses. En réduisant certaines de ces " choses " à des expériences, des documents individuels ne peuvent nous convaincre que l'étude scientifique doit s'établir au niveau de l'expérience : mais seulement que les prétendues " choses " auxquelles on s'était imprudemment arrêté participent toujours du phénomène et que l'objet véritable se trouve encore au delà. Ils permettent une critique de l'objet, ils ne l'atteignent pas (Lévi-Strauss, 1950, p. 331).

De fait, la nécessité d'une « systématisation théorique », « a working up », des données, est de moins en moins contestée. Mais sur la manière de procéder, nos auteurs sont muets. Allons donc voir, à défaut, comment ils procèdent eux-mêmes. Si l'on admet de suivre un ordre de systématisation croissante, on peut aisément distinguer trois étapes dans la démarche.

1. Première étape, la glose : recueillir un texte et le commenter. L'exemple le plus connu, l'ouvrage de Dollard (1935), vaut la peine qu'on s'y arrête un instant. Dollard, qui fut l'un des premiers à définir le champ d'étude que l'on désigne communément sous le nom de « culture and personality studies », estimait que recueillir des documents personnels ne suffisait pas, s'ils n'étaient ensuite « worked up and mastered from a systematic view-point » (*Ibid.*, p. 3). Il préconise l'adoption de sept « criteria for an adequate life history » (p. 7). Par malheur, il ne dit pas ce qu'il entend par « adéquat » et sa liste de critères (p. 8) est une suite de propositions que l'on peut traduire ainsi : attention aux facteurs culturels, aux facteurs organiques, aux facteurs génétiques, etc., ce qui revient à dire : pour faire de la sociologie, soyez un bon sociologue. Dollard, proposant ses critères, pousse même le dédain de la logique jusqu'à libeller

ainsi le septième et dernier : « The life history material itself must be organized and conceptualized » ! Cette introduction est heureusement suivie de six exemples, six « life histories » où le commentaire suit pas à pas le texte.

Cette tradition n'est pas morte puisque récemment encore Margaret Mead (1949) l'a illustrée avec sa grande autobiographie d'Unabelin, soigneusement farcie de notes destinées à expliquer le texte. M. Mead aboutit ainsi (on n'ose dire : infère) à certaines conclusions. Elle joint au tout une analyse des protocoles du Rorschach qui semble aboutir aux mêmes conclusions. Et sans doute ces conclusions semblent-elles emporter l'adhésion, mais on ne peut à aucun titre parler de « preuve véritable » [1].

2. L'autobiographie de Mr. Mustache (Kluckhohn, 1945) opère la transition vers une deuxième étape, l'illustration. Un ensemble d'hypothèses est avancé, étayé d'exemples. Les dires de Mr. Mustache sont prétexte à une brève analyse « à la manière de Pareto ». Mais le meilleur exemple de cette méthode est l'étude de Gorer (1938) sur les Lepcha du Sikkim. L'auteur cherche à expliquer l'étrange absence d'agressivité qui caractérise ce petit peuple, « mild and gentle in manners and of blameless life ». L'autobiographie de Kurma fournit « a good illustration of the dynamic workings of Lepcha culture and a adequate cross-section view of Lepcha society » (p. 383), illustration d'autant plus intéressante pour nous que Kurma est tout à fait atypique parmi les Lepcha. « In temperament, he had decided sadistic traits. [...] He was unfortunatly circumstanced and his treatment of his circumstances was unusual ». L'autobiographie a ceci de particulier qu'elle est utilisée ici à la manière d'un repoussoir.

3. Le passage à la troisième étape, la démonstration, est si malaisé que je n'en trouve qu'un seul exemple [2], et encore prête-t-il à discussion. Il s'agit de l'étude des Leighton (1949) sur le *Hand Trembling* chez les Navaho. Le plan même de l'ouvrage est révélateur. Dans une première partie (the Formulation), les auteurs s'attaquent à un problème précis, essayent d'en interpréter les données et d'en dégager les relations dynamiques les plus importantes (p. 3) :

1. Dans son dernier travail, Dyk (1947) nous donne une autobiographie d'Old Mexican et se contente d'y ajouter ses annotations en fin de volume : par bonheur il se réfère souvent à l'autobiographie de Left Handed (Dyk, 1938) et le jeu des « parallèles » entre ces deux autobiographies permet de faire ressortir aisément les « patrons » culturels.

2. L'étude d'Allport (1941) marque une première tentative dans cette direction, extrêmement intéressante par son sujet. Les autobiographies analysées furent écrites par des émigrés allemands, ayant fui le régime nazi.

[...] in drawing together the formulation [...] it must be more satisfactory and comprehensible, we thought, if a particular question was selected and developped in the light of the total life story [...] for this purpose, we have taken Gregorio's Hand Trembling, because it is not only dramatic but also one of the leading themes in his life (p. 7) [1].

Ils suggèrent un schéma d'analyse et d'interprétation en termes d'équilibre individuel (p. 31-33) et de fonction sociale (p. 34-38). Ils arrivent presque à la formulation de véritables hypothèses scientifiques, puisqu'ils estiment que leur énoncé « provides reasonable ground for anticipating the effects of change ». Pour Gregorio, disent-ils, « "Hand Trembling" is a mode of adaptation in life. Gregorio is not aware of it. But for him it is a field for self-expression » *(Ibid.)*. Dans une deuxième partie, les auteurs reproduisent leurs notes ; ils nous offrent le matériau brut, formulant expressément leur intention de permettre ainsi à n'importe quel autre chercheur de tirer ses propres conclusions ou d'utiliser le même matériau pour résoudre d'autres problèmes. Cela ne contredit pas les objectifs de la première partie qui proposait une élaboration théorique, car les auteurs ont l'honnêteté de ne trahir au cours de leur enquête aucune de leurs préoccupations :

The minimum of guidance and questioning should be employed, at least in the beginning. After the subject has satisfied himself that he has said all there is to say, some questions may be asked regarding things he seems to have omitted but even these questions should be general with as little suggestion as possible (p. 46) [2].

Ils poussent le scrupule jusqu'à laisser volontairement des problèmes dans l'ombre, des « blancs » qu'ils indiquent eux-mêmes, plutôt que de risquer de solliciter l'attention ou l'inconscient du sujet dans un sens ou dans un autre.

Cette voie semble décidément la bonne. Les Leighton sont partis sur le terrain « avec des idées en tête ». Ils voulaient confirmer ou infirmer des propositions préalablement établies. Mais ils se sont gardés de ne recueillir que ce qui touchait à leurs préoccupations. Après coup, ils ont classé et analysé. D'où le ton convaincant de leurs conclusions. Reste à savoir si, dans d'autres cas et avec d'autres matériaux, une telle démarche n'irait pas à l'encontre du but même qu'elle se propose.

1. « [...] en formulant notre problème [...] nous avons estimé qu'il était plus parlant et plus satisfaisant de choisir une question particulière et de l'examiner à la lumière de l'histoire totale d'une vie [...] dans ce dessein nous avons choisi le *Hand Trembling* chez Gregorio, non seulement pour ses aspects dramatiques, mais aussi parce que c'est là un des thèmes dominants de sa vie. »

2. « On doit se borner au minimum de directives et de questions, du moins au commencement. Une fois que le sujet est certain d'avoir dit tout ce qu'il y avait à dire, quelques questions peuvent être posées sur des matières qui paraissent avoir été omises. mais même alors ces questions doivent être générales et suggérer aussi peu que possible. »

III

LIGNES DE RECHERCHE

Devant un aussi pauvre bilan, faut-il présenter des suggestions tendant à mettre au point *un* procédé standard en matière d'analyse de document personnel ?

Une question préalable se pose : à quelle phase de la recherche veut-on recourir au document personnel ? Si le chercheur l'utilise pour « se donner des idées », pour l'élaboration de nouvelles hypothèses, tous les moyens sont bons... Pour vérifier une ou plusieurs hypothèses, il faudra adopter une procédure. Le choix et l'application d'une technique doivent être fonction de l'objet visé à l'aide de cette technique. Tout dépend donc des hypothèses sur lesquelles on travaille. Nous nous poserons donc successivement deux questions : sur quel type d'hypothèses ? sur quel objet ?

A. — *Après avoir examiné la biographie d'un émigrant polonais et les commentaires de Thomas et Znaniecki, Dollard critique leur travail en ces termes* :

> They take [the material] in a general sense and do not take the trouble to argue very closely back and forth in constructing *a theory of his life*. We should rather ask of them a tighter knit and closer reasoned theory which would pinion the material more closely into a set of concepts that fit (Dollard, 1935, p. 181. Souligné par nous) [1].

Nous tenons ici, semble-t-il, une des clés de l'échec de Dollard, partagé entre le désir de faire « la théorie de la vie » de ses sujets et le désir d'expliquer les mécanismes de leur comportement social. Autrement dit, incapable de choisir entre deux types d'hypothèses, génétiques et dynamiques. Devant son matériau biographique, il veut courir deux lièvres à la fois : d'une part développer les hypothèses liant le comportement de ses sujets à certains événements de leur vie passée ; d'autre part relier ces mêmes comportements à un contexte culturel, temporel ou spatial. Cette double préoccupation, qui fit de Dollard un novateur, peut se montrer ici franchement nocive.

Il nous semble qu'un document personnel ne peut être analysé avec profit sans choix préalable entre les deux types d'hypothèses. Un des gros problèmes que posent de telles analyses réside dans la sélection des catégories, laquelle repose sur ce choix préalable. Les propositions les plus concrètes pour sélectionner et standardiser les catégories de l'analyse

1. Il est juste de remarquer que les mêmes critiques peuvent être faites à l'endroit des commentaires de Dollard.

« Ils s'attaquent [aux documents] de façon globale, sans prendre la peine de les articuler de façon précise et de construire à partir d'eux une *théorie de sa vie*. Nous devrions plutôt exiger une théorie plus dense et mieux raisonnée qui enserre les documents de façon plus étroite dans un réseau de concepts adéquats. »

viennent de chercheurs qui se sont ainsi restreints au départ. Saslow et Chapple (1945) et les cliniciens d'Harvard (Harvard..., 1945) ont choisi la première démarche, Allport (1941) et les Leighton (1949) ont choisi la seconde.

B. — *Il semble dès lors que l'analyse du document personnel devient un cas particulier de l'*analyse de contenu.

En effet les trois présuppositions qui commandent cette technique peuvent se retrouver ici :

1. Il est légitime d'étudier le contenu d'un document personnel ;

2. Il est légitime de quantifier ce même contenu ;

3. Il est légitime d'inférer du contenu d'un document personnel aux intentions du sujet et plus précisément [1] à sa représentation du monde dans lequel il vit et des expériences qu'il a traversées.

L'énoncé de la troisième présupposition nous permet de comprendre pourquoi l'expression anglo-saxonne « life-history » est si trompeuse. Le document personnel (autobiographie, lettre, rêve, etc.) est l'expression directe de la vie mentale de son auteur. La biographie ou le rapport clinique ne le sont nullement : les soumettre à une analyse de contenu équivaudrait à rechercher l'intention, non plus de l'auteur, mais du rédacteur. C'est là une autre raison qui explique les difficultés qui assaillent Dollard lorsqu'il admet qu'un rapport d'assistante sociale ou qu'un rapport de médecin psychiatre peut également faire l'affaire *(op. cit.*, p. 265). Kluckhohn (Gottschalk, 1945) commet la même erreur en traitant des biographies et des autobiographies sous la même rubrique, et il a fallu que Kroeber, le doyen des ethnologues américains, rappelle récemment cette différence fondamentale :

> Many anthropologists perhaps dot not realize the extent to which the two [biographies and autobiographies] differ. A biography [...] is the intendedly objective story of a life in the setting of its cultural milieu. [...] An autobiography is necessarily subjective and, if honest, is avowedly so (Kroeber, 1952, p. 321 *b*) [2].

Mais n'y a-t-il pas contradiction dans ces termes mêmes d' « histoire volontairement objective » ? Il semble bien que nous devions reconnaître ici également une marque de subjectivité, d'une subjectivité d'une tout autre sorte.

1 Nous supposons bien entendu que le document satisfait aux critères de critique externe et interne qui sont ceux de l'historien.

2. « Beaucoup d'ethnologues n'imaginent peut-être pas à quel degré les deux [biographies et autobiographies] diffèrent. Une biographie [...] est l'histoire volontairement objective d'une vie dans son contexte social [...] une autobiographie est nécessairement subjective et, si elle est honnête, le reconnaît. »

Comment conclure ?

a) La recherche d'un *procédé* standard d'analyse ne peut nous apparaître une entreprise légitime puisque le choix du procédé dépend de l'objet de la recherche ;

b) Le choix des *catégories* utilisées dans cette analyse de contenu dépend du problème étudié. Aussi nous faudra-t-il d'abord définir le *problème*. Et c'est sans doute l'opération la plus difficile, celle qui engage le plus irrémédiablement. Un problème bien posé est à moitié résolu. Le grand avantage des documents personnels, c'est qu'ils peuvent exister avant même que le problème soit délimité et leur simple lecture élimine d'emblée nombre de faux problèmes qui risqueraient d'empoisonner la suite de l'enquête. Le problème délimité, il faut énoncer les *hypothèses* ou du moins les ébaucher. Vient alors la recherche des *catégories* appropriées : valeurs, états subjectifs, acteurs, orientations de l'action, buts, normes implicites ou explicites, modèles ou patrons culturels. L'établissement des *indices* en découlera immédiatement.

La fidélité de l'analyse repose en grande partie sur la précision des règles adoptées pour le codage et sur la spécificité des catégories. La question de la validité est infiniment plus délicate. Dans l'état actuel de nos connaissances, si peu d'études de validité d'analyses de contenu ont été faites qu'il serait téméraire de proposer des critères définitifs [1].

ERIC DE DAMPIERRE.

1. Sur ce sujet on consultera V. BERELSON, *Content Analysis in Communication Research*, Glencoe, The Free Press, 1952, le seul manuel dont nous disposions en matière d'analyse de contenu.